

Eglise réformée d'Annecy – Culte du 20 avril 2008

Evangile de Jean 14, 1-12 – Actes 6, 1-7 – Romains 5, 1-11

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. »

Ce passage est complexe, en tous cas pour moi. On peut déjà être gêné par l'allusion aux œuvres. Ensuite les mots et les images sont simples mais nous avons du mal à discerner une relation logique.

Aussi puisqu'il est question de demeures, de chemin et de venir nous chercher, je vous propose de voyager autour du texte.

Un pasteur raconte l'histoire vraie suivante : Cela se passe au 16ème siècle. Dirk Willems vit en Hollande. Il est mennonite ; il fait donc partie de ces petites communautés de croyants dont les membres s'efforcent de vivre selon l'enseignement de Jésus. De ce fait, ils refusent de porter les armes et prêchent l'amour des ennemis. Ils sont donc persécutés par leur souverain, l'empereur Charles Quint. Un jour, Dirk est arrêté par les soldats et se retrouve en prison. Les juges n'ont aucune peine à obtenir des aveux : oui, il est mennonite, oui, il prêche l'Evangile. Dirk Willems est condamné à être brûlé. Dirk reste en prison longtemps avant d'être exécuté. Un jour, le geôlier ouvre la porte de sa prison. Arrivé dehors, Dirk Willems parvient à s'arracher de la main de son geôlier et il part en courant, poursuivi par le garde. Il va être rattrapé lorsqu'il voit un canal gelé qu'il traverse en courant. Ses longs mois d'emprisonnement l'ont amaigri et la glace le porte sans problème. Mais il n'en est pas de même pour son poursuivant. Dirk entend derrière lui un craquement et un cri déchirant. Son geôlier est dans l'eau et s'accroche à la glace qui se brise sous ses doigts. Dirk s'arrête et regarde.

Pour lui, c'est l'occasion rêvée d'échapper à ses poursuivants. Mais il est le seul à être suffisamment léger pour porter secours au malheureux. Dirk Willems racontera plus tard qu'une seule question lui a traversé l'esprit : qu'est-ce que Jésus aurait fait à ma place ? Alors, il revient, s'allonge sur la glace et tient la main de son geôlier jusqu'à ce que les autres soldats soient allés chercher des échelles pour l'aider à sortir de l'eau. Aux yeux de tous, l'attitude de Dirk est folle ou naïve. Elle est, en tout cas, contraire au réflexe naturel de survie. Elle ne s'explique que par sa foi en Christ, et sa volonté de modeler sa façon de vivre sur le Christ.

Cela vous semble fou ? A moi aussi !

Je pense que surtout occupé à me sauver j'aurais considéré comme une chance, voire une aide divine, que mon poursuivant soit empêché de me rattraper ; dans le fond c'était à cause de lui que j'étais dans cette situation.

En creusant un peu plus je crois que j'aurais peut-être même pensé que c'était bien fait pour ce persécuteur de protestants non violents.

Jésus nous dit que celui qui croit en lui fera les œuvres qu'il fait, voire de plus grandes.

Les bras nous tombent de découragement. Nous n'arrivons pas à nous imaginer faire cela, du coup on craint de ne pas savoir croire en lui comme il nous le demande.

On peut se poser la question : Qui est capable d'agir ainsi ? Et qui est sauvé ?

C'est la question que les disciples posent à Jésus en Jean 6, 28-29 : « Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu ? Le texte de ce jour vient nous rassurer : Le salut n'est pas réservé à quelques uns. Nous sommes différents, nous pouvons penser à un moment être mieux ou moins bien qu'un autre.

Il y a plusieurs demeures pour que tous se sachent accueillis. Nous sommes égaux en valeur au regard de Dieu.

Jésus a ainsi choisi des disciples complètement différents :

Qui y a-t-il de commun entre un Pierre et un Jean ?

Qui y a-t-il de semblable entre Thomas qui demande un chemin et Philippe qui demande le Père quand il a le Fils devant lui ?

De même dans le récit de Béthanie Marie a raison, mais Marthe aussi.

Jésus lui-même est complexe dans son ministère. Alors qu'est-ce à dire de faire les œuvres qu'il fait ?

Il a enseigné, guéri, prié, pardonné, il a pleuré... il a aimé !

Ce faisant Il a manifesté l'amour de Dieu à tous ceux qu'il a approché.

Nous sommes différents, nos qualités et nos défauts aussi !

Mais il nous est dit : « Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père »

Le temps du Temple, où seul le grand prêtre pouvait, une fois l'an, rencontrer Dieu est révolu. Dorénavant, en Jésus, toutes et tous auront leur place. Il y a égalité pour les humains dans l'amour de Dieu.

Jésus nous explique qu'il n'y a pas d'itinéraire identifiable par la raison humaine pour aller à Dieu ; le chemin est une personne. Il ne mène pas ailleurs, il est le but. Ce n'est pas le but auquel l'homme aspire, mais celui que Dieu assigne à l'histoire du salut, la Vérité, celle de Dieu lui-même.

Alors nous comprenons que nos efforts plus ou moins grands, nos petits sacrifices, ne sont rien sans la lumière sous laquelle ils sont effectués.

Dieu nous connaît chacun et sait nos différences. Il les a voulues, les accepte et nous attend comme nous sommes

Nous n'avons pas les mêmes choses à faire.

Et surtout nous n'avons peut-être même pas besoin de les faire !

Soyons assurés d'être aimés et attendus avant même que nous soyons !

Antoine Nouis explique les diverses conceptions du salut parmi les chrétiens :

Il y a le salut du singe : le petit s'agrippe à la fourrure de sa mère qui l'emporte en lieu sûr. Mais à lui de se cramponner ! Ce pourrait être le salut par les œuvres.

Il y a le salut du chat : la mère le prend dans sa gueule et l'emmène à l'abri, même s'il se débat. C'est plutôt en général la conception protestante du salut.

Il précise que les réformés se considèrent même comme déjà en lieu sûr !

Eh bien c'est justement l'affirmation du texte de ce jour ! Déjà en lieu sûr !

Jésus dira même qu'il viendra nous chercher, c'est-à-dire là où nous sommes, là où nous en sommes.

Des esprits chagrins pourraient objecter que c'est un encouragement à ne rien faire. Mais nous ne pouvons pas faire comme si rien ne s'était passé, comme si Jésus n'était venu.

Par contre la peur de ne pas bien faire nous est enlevée, et ôtée même celle de ne pas faire assez.

Nous n'avons, ainsi, pas l'excuse de pouvoir dire je n'ai pas la force de celui-ci, je n'ai pas l'intelligence de celui-là, le courage de cet autre.

On a toujours quelque chose à faire mais pas pour être sauvé, même pas pour être aimé. Seulement pour manifester ce don qui nous a été fait et celui qui nous l'a fait.

Dieu ne souhaite pas le martyr. Ce qui nous est inspiré est toujours à notre portée.

Simon a porté la croix, Véronique dit-on a essuyé son visage, ces gestes sont entrés dans la légende.

Il nous demande de faire aux plus faibles qui nous entourent ce que nous aimerions faire pour lui, comme si c'était pour lui.

Mais Dieu sait que dans la durée les rôles peuvent changer, les petits devenir les forts, les victimes devenir des bourreaux. Les FARC à l'origine étaient des paysans exploités et maltraités qui ont constitué une rébellion marxiste. Ils sont devenus une

puissante organisation de trafiquants de drogue, de preneurs d'otages rançonneurs. Mais comme dans l'exemple de Dirk Willems, les forts peuvent devenir faibles, les victimes avoir l'occasion de se venger... Où serait alors la différence ?

Dieu, en Jésus, appelle à une autre relation. Il aime l'humain, lui fait confiance, l'aide à sortir de ses enfermements, à élever sa relation à l'autre, le prochain, le frère ou la sœur, pour qui Christ est venu aussi même s'ils ne le savent pas encore.

Il nous confie une tâche ; C'est le moment de dire que ferai-je Jésus à ma place ?

Respecter l'autre, mon égal devant le Seigneur, comme Dieu le fait pour nous tous.

Alors on ne mettra plus de banderoles dégradantes lors des rencontres sportives.

Alors on ne ripostera pas à une manifestation à Lhassa par une répression violente,

on ne répondra plus à un attentat par des représailles, on libérera des otages

innocents sans attendre qu'un président accepte l'arrêt des opérations militaires,

on... on...

Oui le monde ne serait pas celui que nous vivons en ces temps et on pourrait penser que l'homme a entendu la Bonne Nouvelle, que le Royaume s'approche.

Que nous dit le texte ? Qu'il y a une place qui nous attend. Libérés de ce souci on peut tendre la main, la plupart du temps facilement, quelquefois avec des difficultés et peut-être une fois avec des risques.

Dirk Willem a choisi une relation évangélique d'amour du prochain, il a refusé de prendre les armes malgré le risque. Et une fois il a été confronté au choix décisif de sauver quelqu'un, son bourreau, pour aller au bout de sa démarche.

Je crois que même si la crainte plus que le ressentiment avait dominé, si sa main n'avait pas été tendue, il y avait une place pour lui dans les demeures du Père.

Cela reste actuel, c'est même le sujet du dernier film de Guediguian ; Lady Jane.

Ce que nous disent ces paroles, souvent qualifiées de « discours d'adieu » :

- Ne nous inquiétons pas des oeuvres, elles viennent d'elles même quand on croit.

Elles nous sont inspirées et de toute façon sont secondaires.

- Sous le regard de Dieu le Père les hommes vivent l'égalité dans la fraternité. Mais cela dans la gratuité, l'Evangile dépasse le donnant-donnant. On peut être amené à abandonner son droit, on dirait son « bon droit », pour la justice de Dieu. Elle surpasse nos conceptions et elle seule rend l'humain juste.

- Vivez une attente confiante ; une place nous attend dans la maison du Père. Jésus le Christ, lui-même, viendra nous chercher pour que nous soyons avec lui.

Dieu nous demande de le manifester sur terre, d'être des témoins de son amour.

Jésus parle des œuvres que nous pouvons faire : L'effort demandé n'est pas aussi extraordinaire que le but recherché : on ne conquiert pas le salut par le moyen du travail dont l'homme a fait l'unique vecteur de progrès.

L'humain ne mène pas naturellement à Dieu. La référence est Jésus. Il y a, il y aura toujours quelqu'un à qui tendre la main pour lui.

Chaque fois qu'une main est tendue, c'est l'amour de Dieu qui est manifesté.

Là où nous sommes Jésus est aussi.

« Quant au lieu où je vais vous en savez le chemin. »

La foi est le seul chemin. Et pour nous, pas n'importe quelle foi, la foi en Jésus. C'est cela aussi que nous dit simplement le passage de ce jour ; Il ne s'agit pas de croire en Jésus comme dans un maître dont on admire l'enseignement et la vie, mais croire qu'en Jésus c'est Dieu lui-même qui fait le geste en direction de tous les hommes.

C'est savoir que Jésus est le chemin de Dieu pour nous, qu'il est venu pour tous et qu'il nous prépare une place. Ainsi là où il est allé nous irons aussi !